



ENQUÊTE **ICOPE**

Les étudiants de première génération universitaire

Toujours d'actualité !

Sylvie Bonin

Direction de la recherche institutionnelle

Université du Québec

Janvier 2019

Table des matières

Introduction : pertinence du concept.....	2
Le projet ICOPE, au rendez-vous depuis 25 ans !.....	2
Poids des EPGU dans la population étudiante	3
Un étudiant sur deux est encore de première génération à l'UQ	3
Globalement plus d'EPGU à l'UQ qu'ailleurs au pays	4
Part en région : une diminution d'environ 20 points en 20 ans	4
Caractéristiques distinctives des EPGU	4
Moins présents aux cycles supérieurs	4
Les deux tiers des femmes adultes à temps partiel sont de première génération	5
Des programmes plus courts et des formations professionnalisantes	6
Des responsabilités personnelles et familiales plus grandes	6
Un projet d'études tenant compte de ces responsabilités.....	7
Des antécédents scolaires ne favorisant pas la réussite	8
Réussite des études	8
Réussite globale comparable au premier cycle, mais plus faible à la maîtrise	8
Des taux de diplomation plus nuancés au 1 ^{er} cycle selon le domaine d'études	9
Plusieurs situations où les EPGU rencontrent tout de même des difficultés	10
Importance d'avoir au moins un modèle collégial	10
Conclusion : Les étudiants de première génération, une ressource précieuse pour le Québec !	12
Références	13
Annexe A : Proportion d'étudiants canadiens au 1 ^{er} cycle à l'UQ selon diverses caractéristiques de leur projet d'études et leurs conditions de vie	14
Annexe B : Taux de diplomation après 6 ans des étudiants canadiens à l'UQ* au baccalauréat à temps complet selon certains facteurs de risque	15
Annexe C : Taux de diplomation après 6 ans des étudiants de première génération* au baccalauréat à temps complet selon le niveau de scolarité des parents et selon divers facteurs de risque	17
Annexe D : Part de la population du Québec âgée de 25 à 64 ans qui détient un diplôme de grade universitaire en 2016	19

Introduction : pertinence du concept

Le présent document se veut une actualisation des analyses antérieures sur les étudiants de première génération universitaire (EPGU) à l'Université du Québec (UQ). Bien que citées de manière non officielle, certaines formulations des rapports précédents (ex. : Bonin, 2013) seront reprises. Nos excuses pour l'impression de « déjà lu ». De plus, des mises à jour sur le sujet étant publiées depuis une quinzaine d'années, la revue de littérature initiale ne sera pas répétée. Le présent rapport a pour principal objectif de garder les divers intervenants intéressés au fait des nouvelles données.

Pourquoi s'intéresser à la scolarité des parents ? La littérature sur le sujet met en lumière l'importance de la scolarité des parents sur l'accessibilité aux études supérieures. Leur niveau d'études et les variables s'y rattachant influencent fortement l'accès à l'enseignement postsecondaire et, à l'université tout particulièrement. Les jeunes, inspirés par le cheminement de vie de leurs parents, peuvent être amenés à opter pour un parcours similaire. Les parents plus scolarisés s'impliquent davantage dans les études de leurs enfants, notamment en communiquant leurs valeurs éducatives, leur plaisir d'apprendre et leurs stratégies d'études. Aussi, leurs attentes sont habituellement plus élevées à l'égard de la réussite scolaire.

Qu'est-ce qu'un étudiant de première génération ? Ce concept réfère généralement à l'étudiant dont les parents n'ont jamais fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire. Les parents de l'EPGU, plus spécifiquement, n'ont jamais accédé à l'université. Sans modèle universitaire à la maison, les EPGU sont généralement moins outillés pour entreprendre leur formation et certains devront même ramer à contre-courant, face à l'incompréhension de leur entourage. Plus souvent appelés à « définir seuls leur projet d'études », ils devront s'inspirer « d'autres modèles »¹ provenant entre autres des milieux éducationnel ou du travail, pour concrétiser leur plan.

Le concept d'étudiant de première génération remonte maintenant à une quarantaine d'années. Apparu d'abord aux États-Unis², son utilisation au Canada est toutefois plus récente. À l'UQ, on s'y intéresse depuis près de vingt ans. Après tout ce temps, est-il encore pertinent de s'intéresser aux EPGU à l'UQ ? Bien que les proportions d'EPGU diminuent au fil des ans, le présent rapport démontrera que ce concept est toujours d'actualité et que le « Québec a besoin » plus que jamais « de tous ses talents » pour faire face aux défis de demain³.

Le projet ICOPE, au rendez-vous depuis 25 ans !

Le projet ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études), mené par la Direction de la recherche institutionnelle de l'UQ depuis 1993, recueille, par le biais d'enquêtes (recensements sur une base volontaire), les caractéristiques des nouveaux étudiants. Il vise ainsi à tracer le profil de la population étudiante à son entrée à l'université, à suivre son évolution et ses besoins au fil des ans, et à soutenir la réussite étudiante. Il couvre plusieurs facteurs liés à l'étudiant, notamment ses caractéristiques académiques et sociodémographiques, ses conditions de vie, l'état de sa préparation à

¹ Bonin, Duchaine et Gaudreault, 2015.

² Voir Kamanzi et al. pour des détails et références sur l'historique du concept.

³ Duchaine, Gagnon-Paré, Mercier et Poncelin de Raucourt, 2013.

entreprendre ses études, ses intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, ses motivations, son intérêt pour son programme d'études, la connaissance qu'il en a, de même que ses liens avec le marché du travail⁴. Les niveaux de scolarité du père et de la mère, faisant partie des données colligées, permettent de créer un indicateur d'étudiant de première génération universitaire (EPGU).

À l'automne 2016, une nouvelle enquête ICOPE, où près de 33 000 nouveaux inscrits ont été sollicités, a été effectuée. Avec un taux de participation de 32 %, ce sont plus de 10 000 étudiants qui ont accepté de nous parler d'eux et de leur projet de formation, constituant ainsi un ensemble de données représentatif⁵ de la population étudiante du réseau. Les données de cette enquête seront mises à profit pour actualiser le portrait des EPGU. Les données de la précédente enquête ICOPE (2011), jumelées, avec l'accord des étudiants, à leur cheminement scolaire (suivi effectué jusqu'en 2017) permettront de faire le lien entre la situation des EPGU à leur arrivée à l'université et leur persévérance aux études.

Poids des EPGU dans la population étudiante

Un étudiant sur deux est encore de première génération à l'UQ

Tous cycles confondus, 50 % des nouveaux étudiants de l'UQ sont encore de première génération universitaire à l'automne 2016. Ceci représente tout de même une diminution de 8 points de pourcentage par rapport à la précédente enquête (tableau 1). Ces proportions varient sensiblement selon

Tableau 1 – Proportion d'EPGU selon l'établissement

Établissement	ICOPE 2011	ICOPE 2016	Écart (en points de %)
UQAM	52 %	42 %	-10
UQTR	62 %	57 %	-5
UQAC	64 %	49 %	-15
UQAR	65 %	64 %	-1
UQO	59 %	52 %	-7
UQAT	67 %	58 %	-9
INRS	38 %	30 %	-8
ENAP	53 %	51 %	-2
ÉTS	48 %	44 %	-4
TÉLUQ	64 %	64 %	0
Réseau	58 %	50 %	-8

les établissements et les caractéristiques de leur population étudiante. Les prochaines sections permettront d'identifier un certain nombre d'éléments distinguant les EPGU des autres étudiants.

⁴ Le questionnaire se trouve en annexe du dernier rapport d'enquête (Bonin et Girard, 2017).

⁵ Se référer au bilan de l'enquête (Bonin, 2017) pour plus de précisions sur la représentativité des données.

Globalement plus d'EPGU à l'UQ qu'ailleurs au pays

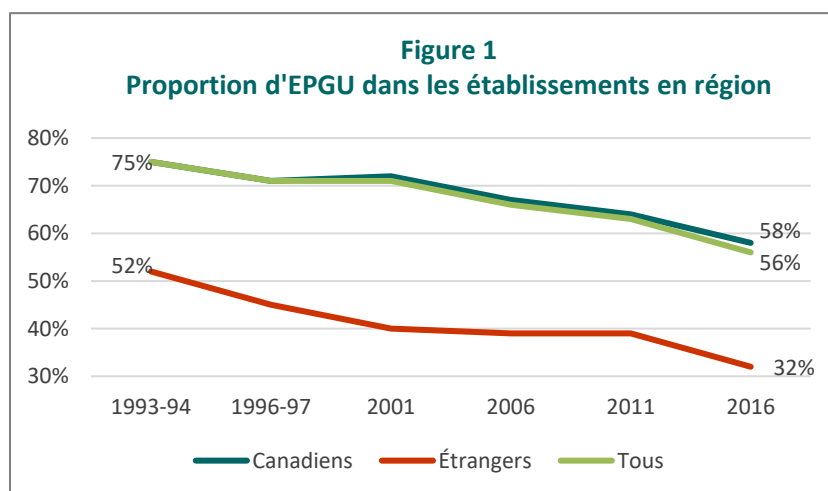
Selon l'enquête NSSE (*National Survey of Student Engagement*), conduite auprès des étudiants en première année de baccalauréat à l'hiver 2017, l'UQ reçoit en ses murs 59 % d'étudiants de première génération universitaire (EPGU) (population-cible et définition différentes d'ICOPE)⁶. Cette proportion est nettement supérieure à celle observée dans les autres universités québécoises (francophones : 41 %, anglophones : 34 %), de même que dans les universités canadiennes hors Québec participantes (41 %)⁷.

Part en région : une diminution d'environ 20 points en 20 ans

Une première caractéristique dont nous tiendrons compte est le statut légal au Canada de l'étudiant. Le recrutement à l'international étant en hausse depuis plusieurs années, il devient nécessaire de distinguer les étudiants canadiens des étrangers, ces derniers étant associés à de plus faibles parts d'EPGU.

La diminution observée au tableau 1, entre 2011 et 2016, est amorcée depuis bien plus longtemps. Pour les établissements en région⁸, qui ont

intégrés dès le départ le projet ICOPE, la baisse mesurée est de l'ordre de 20 points de pourcentage entre 1993-1994 et 2016, et ce, tant pour les étrangers que les Canadiens (figure 1).



Caractéristiques distinctives des EPGU

Dans ce rapport, seule la situation des étudiants canadiens sera commentée, même si certaines données pour les étudiants en provenance de l'international y sont présentées.

Moins présents aux cycles supérieurs

La part d'EPGU, illustrée à la figure 2, décline avec le cycle d'études du programme à l'inscription. Les aspirations scolaires⁹ des Canadiens au premier cycle sont effectivement plus limitées du côté des

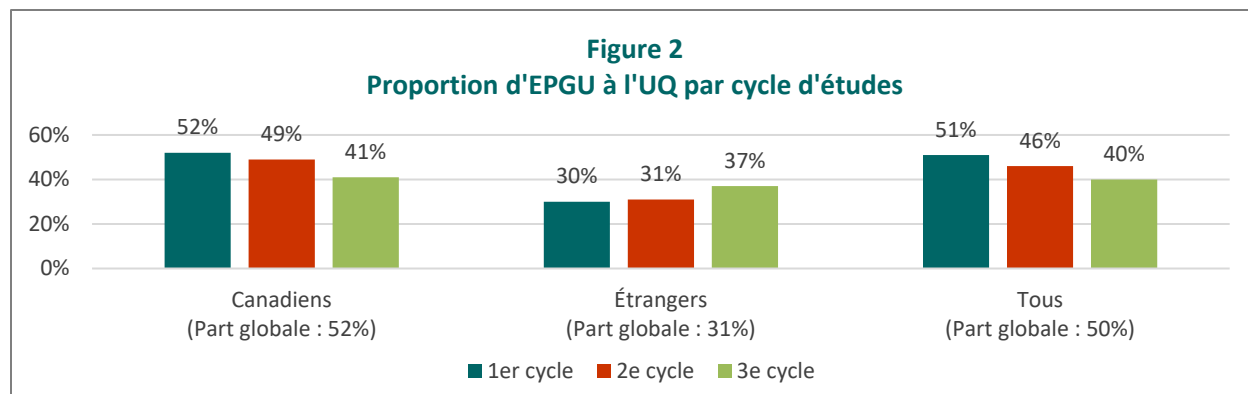
⁶ Dans NSSE, l'EPGU est celui dont ni le père, ni la mère ne détient un diplôme de niveau universitaire (baccalauréat ou plus).

⁷ Données tirées du *2017 NSSE National Project*.

⁸ Les établissements en région considérés à la figure 1 sont l'UQTR, l'UQAC, l'UQAR, l'UQO et l'UQAT.

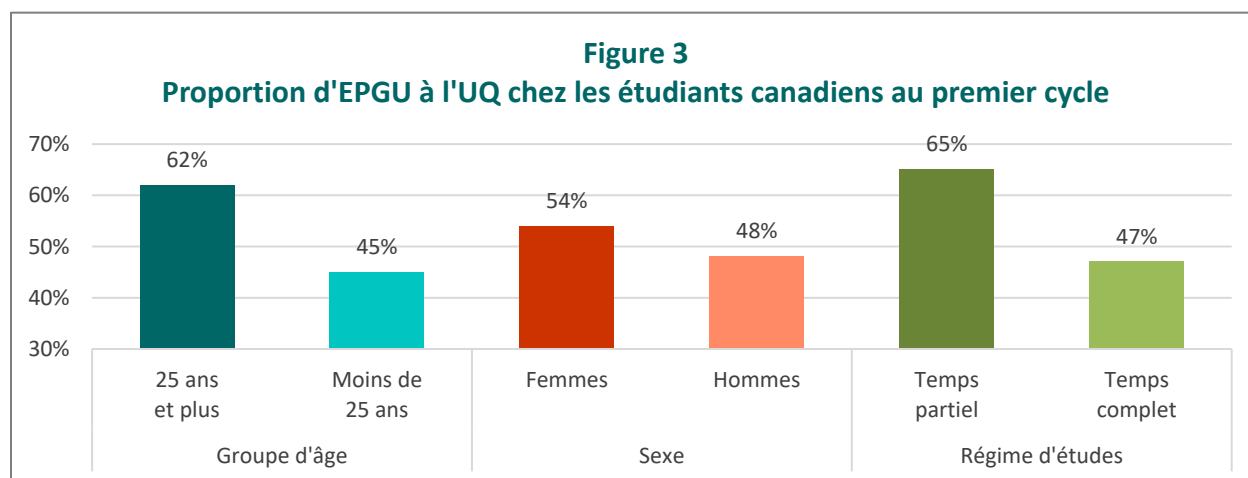
⁹ Question sur les aspirations réalistes : « Compte tenu des diverses contraintes de temps, de travail, de famille ou d'argent qui sont les vôtres, quel est le genre du diplôme le plus élevé que vous comptez obtenir ? ».

d'étudiants de première génération universitaire (EPGU) : 29 % d'entre eux souhaitent obtenir un diplôme de cycles supérieurs, comparativement à 42 % pour les autres étudiants.



Les deux tiers des femmes adultes à temps partiel sont de première génération

Au premier cycle, on trouve une plus grande proportion d'EPGU chez les femmes, les étudiants adultes (25 ans et plus) et ceux à temps partiel, comme l'indique la figure 3. En croisant ces trois variables (résultats non présentés dans la figure), la proportion atteint son maximum (67 %) chez les femmes de 25 ans et plus qui étudient à temps partiel, alors qu'elle est à son plus bas niveau du côté des hommes plus jeunes à temps complet (40 %) ¹⁰.



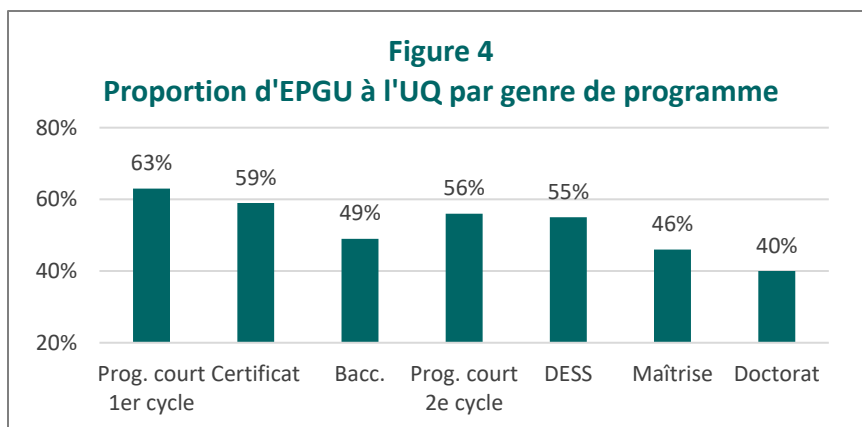
Les étudiants canadiens admis sur la base de leur expérience (base d'admission « adulte ») ou, encore, d'une attestation ou d'un certificat de niveau collégial (AEC-CEC), affichent des proportions d'EPGU plus élevées (62 % et 66 % respectivement) que ceux qui déposent un diplôme d'études collégial (DEC) ou un certificat universitaire en appui à leur demande d'admission au premier cycle (50 %) ¹¹. Ceci confirme les résultats obtenus selon l'âge.

¹⁰ À l'automne 2016, les femmes adultes à temps partiel représentent 17 % de la population des nouveaux inscrits au premier cycle à l'UQ et les hommes de moins de 25 ans à temps complet, 20 %.

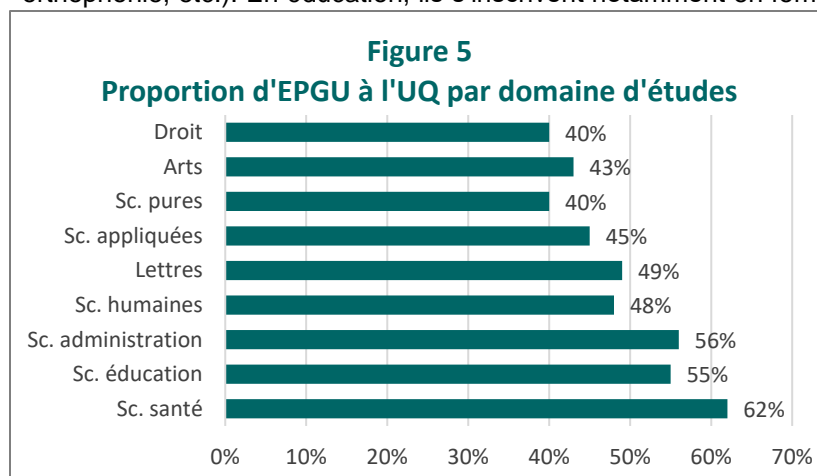
¹¹ Données non illustrées graphiquement.

Des programmes plus courts et des formations professionnalisantes

Les programmes d'une durée plus courte, tant au premier qu'au deuxième cycle, attirent davantage les étudiants de première génération (figure 4). Ils permettent à ces étudiants, au quotidien bien rempli (comme nous le verrons plus loin), d'obtenir un complément de formation utile à l'emploi, ou de progresser dans leurs études en prenant de plus petites



bouchées. À âge comparable, tous cycles confondus, c'est en sciences de la santé, de l'éducation et de l'administration qu'on trouve les plus fortes proportions d'étudiants de première génération universitaire (EPGU) (figure 5), des domaines offrant surtout des programmes professionnalisants. Parmi les sciences de la santé, les programmes en sciences infirmières les accueillent en grand nombre alors qu'ils sont moins présents dans les autres disciplines (ergothérapie, chiropratique, biologie médicale, art-thérapie, orthophonie, etc.). En éducation, ils s'inscrivent notamment en formation professionnelle et technique, en



adaptation scolaire, en enseignement des langues, en formation des adultes ou en milieu de travail et dans les baccalauréats par cumul de certificats (BCC). Outre l'administration des affaires qui reçoit beaucoup de volume, la présence des EPGU s'observe particulièrement en sciences comptables, en relations industrielles et ressources humaines, en planification financière, en entrepreneuriat et dans les BCC.

Des responsabilités personnelles et familiales plus grandes

Les EPGU se distinguent des autres étudiants par leurs conditions de vie (annexe A). Plus nombreux, en proportion, à assumer des responsabilités familiales au premier cycle, on compte également un plus grand nombre d'enfants au sein de leur foyer, lorsqu'ils sont parents. Au cours des cinq années ayant précédé leur entrée à l'université, près des deux tiers des EPGU ont occupé un emploi à plein temps. Contrairement aux autres étudiants, peu reçoivent du soutien financier de leur famille. Durant les études, ils sont davantage en emploi et le nombre d'heures consacré à l'emploi excède généralement 20 heures par semaine. Le quart des EPGU indiquent même financer leurs études par le biais d'un emploi à plein temps. Chez les plus jeunes, malgré le nombre d'heures travaillées, une part plus élevée d'EPGU jugent leur situation financière comme étant précaire. En raison de leurs obligations personnelles, les EPGU

habitent davantage avec un conjoint ou des enfants, alors que les autres étudiants vivent plus souvent chez leurs parents ou partagent un appartement avec des amis. De plus, les étudiants de première génération universitaire (EPGU) suivent plus fréquemment leurs cours en soirée ou de fin de semaine.

Un projet d'études tenant compte de ces responsabilités

Les trois quarts des EPGU disent valoriser davantage les études que toutes autres activités (annexe A). Bien qu'importante, la valorisation des études se veut tout de même un peu plus faible du côté des EPGU. Une valorisation accrue de l'emploi va de soi, compte tenu de leurs obligations. La forte implication des EPGU sur le marché de l'emploi a ainsi des répercussions sur la définition du projet d'études. Pour le tiers des EPGU, le projet de formation a pris naissance dans leur milieu de travail. Tel que mentionné précédemment, ils s'inscrivent moins aux cycles supérieurs que les autres étudiants, une plus grande part d'entre eux visant l'obtention d'un baccalauréat ou un certificat de premier cycle, possiblement à titre de spécialisation. Plusieurs EPGU chercheront d'ailleurs tout au long de leur vie à sécuriser leur emploi par des formations professionnelles. Avant d'entrer à l'université, 40 % des EPGU détenaient au plus un DEC technique, une AEC, un CEC, un DES professionnel ou un DEP¹², alors que cette proportion est de 28 % pour les autres étudiants (données non présentées en annexe). Parmi ceux qui optent pour un programme de baccalauréat (BAC), on retrouve aussi un peu plus d'EPGU dans les cheminements de type DEC-BAC¹³.

Pour donner vie à ce projet d'études, le choix de l'établissement d'enseignement est stratégique, soit par la nature de la formation offerte, soit par son emplacement. Le quart des EPGU disent que si leur établissement n'existait pas, ils n'auraient pas poursuivi leurs études universitaires ailleurs (annexe A). Un lieu d'études à proximité de son domicile est aussi aidant, comme en témoigne le tableau 2.

Tableau 2 – Proportion d'EPGU selon le lieu d'enseignement – Canadiens au 1^{er} cycle

UQAM	Campus principal ou des sciences		Montérégie/Lanaudière/Laval	Total
	44 %		64 %	45 %
UQTR	Trois-Rivières	Drummondville	Autres centres ou campus ^(a)	Total
	57 %	71 %	77 %	59 %
UQAR	Rimouski	Lévis	Autres centres ou campus ^(b)	Total
	52 %	71 %	82 %	65 %
UQO	Campus principal		Saint-Jérôme	Total
	49 %		58 %	52 %
UQAT	Campus principal		Autres centres ou campus ^(c)	Total
	63 %		71 %	63 %

(a) Joliette, Sorel-Tracy, Saint-Hyacinthe et Victoriaville

(b) Gaspé, Baie-des-Chaleurs, Matane, Amqui, Sainte-Anne-des-Monts, KRTB, Côte-Nord, Saguenay et Beauce

(c) Mont-Laurier, Val-d'Or, Lebel-sur-Quévillon et Chibougamau

¹² Acronyme des diplômes : diplôme d'études collégiales (DEC), attestation d'études collégiales (AEC), certificat d'études collégiales (CEC), diplôme d'études secondaires (DES) et diplôme d'études professionnelles (DEP).

¹³ 8 % chez les EPGU comparativement à 4 % chez les autres étudiants.

Des antécédents scolaires ne favorisant pas la réussite

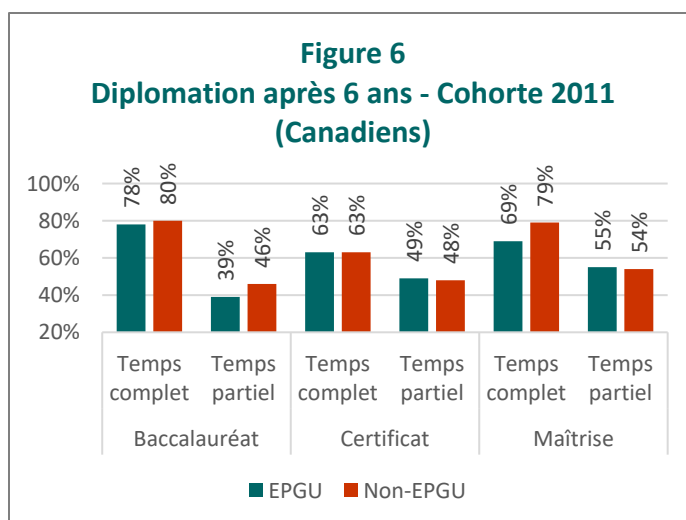
Nous avons vu précédemment que plusieurs étudiants de première génération universitaire (EPGU) passent par le marché du travail avant de s'inscrire à l'université. Ils sont effectivement proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir fait une pause d'études, et même une pause d'au moins trois ans (annexe A), avant d'entrer. Près de la moitié des EPGU ont dû interrompre des études antérieures, que ce soit au secondaire, au collégial ou à l'université. De plus, comparativement aux autres étudiants, au niveau universitaire, les interruptions des EPGU étaient plus souvent engendrées par la difficulté à concilier études et travail ou études et famille.

Réussite des études

Malgré le manque de soutien familial et des parcours souvent atypiques, comment les EPGU s'en tirent-ils une fois entrés à l'université ? Les analyses des précédentes enquêtes ICOPE ont montré que les EPGU obtenaient leur diplôme de baccalauréat (BAC) et de certificat dans une proportion similaire aux autres étudiants. Est-ce toujours le cas, selon les données plus récentes ?

Réussite globale comparable au premier cycle, mais plus faible à la maîtrise

Les taux de diplomation au premier cycle demeurent comparables entre les deux groupes d'étudiants. Par rapport aux autres étudiants, le taux des EPGU au BAC à temps partiel se veut un peu plus faible. Toutefois, au BAC à temps complet, où se trouvent plus de 80 % des étudiants de BAC, et au certificat, il n'y a pas d'écart significatif entre les taux des deux types de répondants (figure 6 (sans TÉLUQ)). Les durées d'études moyennes des diplômés, à l'intérieur de la période d'observation de six ans, sont également similaires (tableau 3).



Pour une première fois, des données sur la réussite des EPGU à la maîtrise ont été produites. La proportion d'étudiants à temps complet qui terminent leur scolarité de maîtrise en six ans est plus faible du côté des EPGU (inférieure de 10 points de pourcentage à celle des autres étudiants).

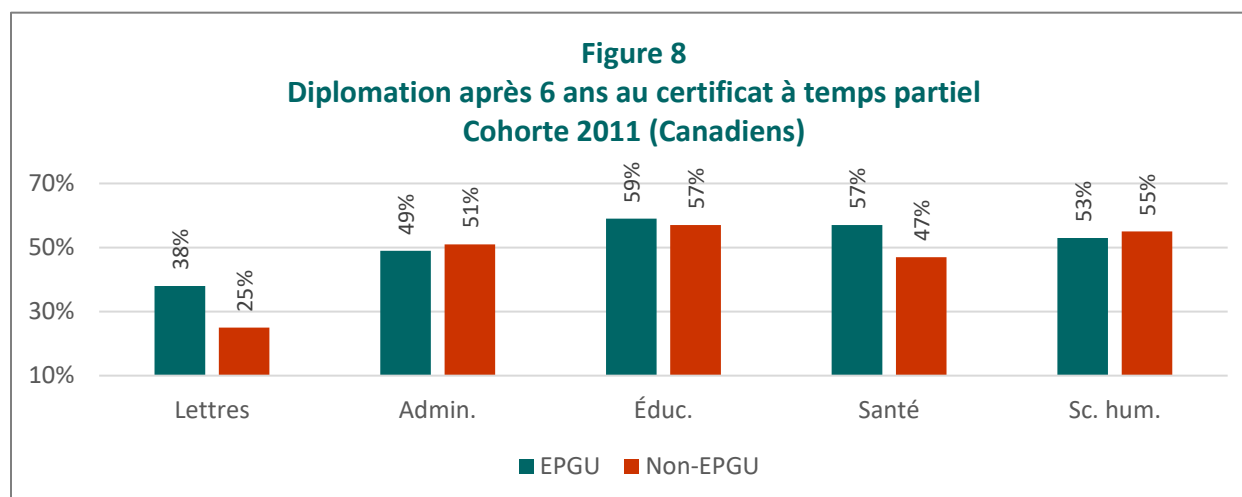
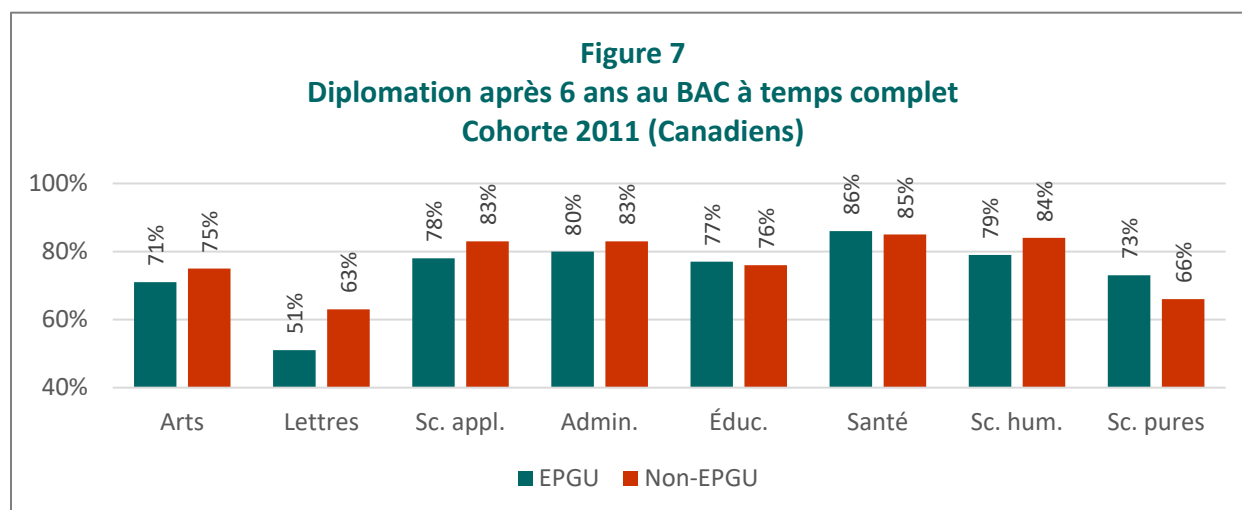
Tableau 3 – Durée complète des études (en nombre de trimestres) – Canadiens

Étudiants	Baccalauréat		Certificat		Maîtrise	
	T. complet	T. partiel	T. complet	T. partiel	T. complet	T. partiel
EPGU	9,1	9,7	4,9	6,9	7,9	9,2
Non-EPGU *	9,3	9,8	4,7	6,6	7,7	9,8

* Non-EPGU veut dire « qui n'est pas de première génération universitaire ».

Des taux de diplomation plus nuancés au 1^{er} cycle selon le domaine d'études

Si les taux de diplomation globaux au premier cycle des étudiants de première génération universitaire (EPGU) se comparent à ceux des autres étudiants, des nuances apparaissent toutefois lorsqu'on segmente l'information. Les figures 7 et 8 ciblent le baccalauréat à temps complet et le certificat à temps partiel, où se trouve un nombre suffisant de répondants pour permettre une exploration plus fine des données. Les taux varient sensiblement selon le domaine d'études¹⁴. Au baccalauréat, seules les sciences pures se démarquent positivement, les autres domaines étant associés à des taux égaux ou plus faibles du côté des EPGU. Au certificat, les EPGU obtiennent de meilleurs taux en lettres et en sciences de la santé.



¹⁴ Seuls les domaines avec au moins une vingtaine de répondants pour les deux groupes d'étudiants sont illustrés dans les graphiques.

Plusieurs situations où les EPGU rencontrent tout de même des difficultés

En se basant sur les travaux antérieurs (Pageau et Bujold (2000) et Bujold (2010)), de même que sur des analyses ICOPE plus récentes, certains facteurs de risque (ou conditions de réussite) pour les étudiants au baccalauréat (BAC) à temps complet ont été sélectionnés. Les taux de diplomation suivant ces variables explicatives de la réussite ont été calculés pour les étudiants de première génération universitaire (EPGU) et les autres étudiants (Non-EPGU). Selon les analyses de régression logistique effectuées au fil des ans, le statut d'EPGU ne constitue pas une variable explicative significative de la réussite au baccalauréat¹⁵. Le pouvoir explicatif des modèles repose surtout sur des variables telles que des intentions claires (ex. : vouloir le diplôme du programme entrepris et prévoir cheminer sans trimestre d'interruption), une bonne préparation académique (ex. : détenir un D.E.C. préuniversitaire pour entrer au BAC) et des choix solides (ex. : considérer son choix d'établissement définitif).

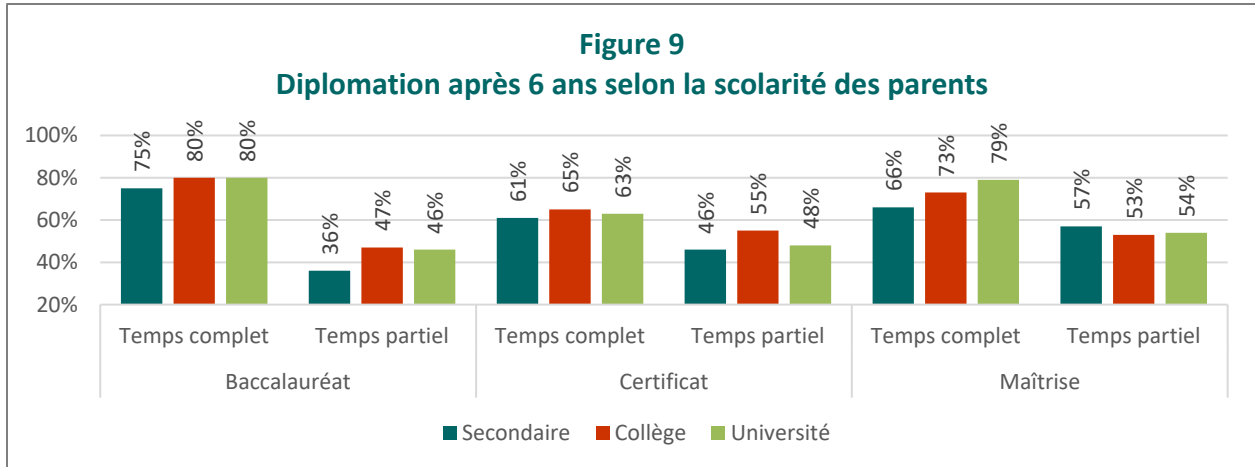
Si le fait d'être un EPGU ne se veut pas un facteur de risque discriminant selon les analyses de régression (i.e. lorsqu'on tient compte simultanément de toutes les variables), il est tout de même intrigant de voir l'impact du statut d'EPGU sur chacun des facteurs individuellement. À caractéristique comparable, le taux de diplomation est généralement plus bas du côté des EPGU (annexe B). Par exemple, le fait d'assumer des responsabilités parentales durant ses études de baccalauréat constitue un facteur de risque : de manière générale, les étudiants-parents diplôment dans une plus faible proportion que ceux qui n'ont pas d'enfants. Les EPGU parents ont toutefois un taux de diplomation (69 %) inférieur à celui des autres parents (76 %). Même chose parmi les étudiants sans enfants, où les EPGU obtiennent un taux plus faible (79 % contre 81 %). Il en va de même pour la majorité des variables de l'annexe B. Les variables liées à une présence accrue sur le marché du travail font cependant exception à la règle (ex. : lorsque les étudiants sont en emploi un grand nombre d'heures par semaine, qu'ils ont une situation financière plus aisée et qu'ils valorisent, en conséquence, davantage le travail), les EPGU affichant dans ces cas de meilleurs taux de réussite.

Importance d'avoir au moins un modèle collégial

La scolarité des parents permet de distinguer les EPGU en deux catégories : ceux dont les parents ont fait des études collégiales et ceux issus d'une famille ayant au plus un niveau secondaire (programmes professionnels inclus). Parmi les nouveaux étudiants de l'automne 2016, 50 % des EPGU appartiennent à la première catégorie et l'autre moitié, à la seconde.

Les taux de diplomation plus faibles des EPGU sont principalement attribuables à ceux dont les parents n'ont pas dépassé le niveau secondaire (figure 9). Les EPGU qui bénéficient au moins d'un modèle d'études collégiales au sein de leur famille complètent leurs études de baccalauréat dans des proportions plus élevées, qui s'approchent davantage de celles des étudiants ayant accès à un modèle universitaire (annexe C). Les EPGU à la maîtrise à temps complet restent cependant associés à des taux plus faibles, peu importe le niveau de scolarité atteint par leurs parents (figure 9).

¹⁵ Des analyses internes, non publiées dans les rapports ICOPE antérieurs, ont montré que d'être un EPGU ne constituait pas, toutes choses égales par ailleurs, un facteur explicatif de la réussite (ou de l'abandon) des études. Dans ce document, nous ne présentons pas de résultats de régression à partir des données récentes. La mise à jour des conditions de réussite fera l'objet d'un prochain rapport.



Note : La figure 9 est l'équivalent de la figure 6. Les EPGU y sont toutefois répartis en fonction du niveau de scolarité de leurs parents (secondaire ou collégial), les autres étudiants référant aux études universitaires.

Conclusion : Les étudiants de première génération, une ressource précieuse pour le Québec !

À une époque où le Québec s'apprête à faire face à une pénurie de main-d'œuvre spécialisée, plusieurs stratégies devront être mises de l'avant pour répondre aux besoins des différents secteurs d'activité. Favoriser l'immigration compte parmi les stratégies visant à contrer le vieillissement de la population¹⁶. Les universités québécoises l'ont également compris en recrutant une part croissante de leur population étudiante à l'international. Encore faut-il cependant que ces diplômés, en provenance de l'étranger, restent au Québec par la suite pour contribuer économiquement et aider à combler le manque de personnel.

Les étudiants de première génération universitaire (EPGU) font aussi partie de l'équation. La proportion de la population qui détient un diplôme universitaire est encore faible dans plusieurs régions administratives (annexe D). L'Université du Québec, en ce sens, joue un rôle-clé en étant présente sur l'ensemble du territoire québécois. Elle accueille en ses murs davantage d'EPGU que les autres établissements de la province. La moitié de ses étudiants proviennent toujours de familles dont ni le père, ni la mère n'a fait d'études universitaires. Et, cette proportion grimpe dès qu'on s'éloigne des campus principaux. « Au secondaire, les élèves issus de familles à faible capital scolaire ont des aspirations plus limitées : 40 % d'entre eux ont pour seul idéal de terminer leur secondaire. »¹⁷ Un travail doit être fait au niveau de la province pour valoriser les études supérieures auprès des jeunes et nourrir leurs aspirations scolaires, pour qu'une plus grande part d'entre eux accèdent au collège et ensuite, à l'université. Une fois à l'université, les EPGU, dont les parcours ont souvent été moins linéaires, doivent concilier les études avec leurs obligations personnelles et familiales. Les taux de réussite des études, bien que globalement comparables à ceux des autres étudiants au premier cycle, se situent à un niveau inférieur pour certaines caractéristiques étudiantes, notamment pour ceux qui proviennent d'un milieu familial où les études secondaires sont le seul modèle éducatif. Il faut les soutenir adéquatement afin que leur projet d'études universitaires se réalise et que leurs compétences puissent être mises à profit. Un effort de valorisation des études de deuxième et troisième cycles, où ces étudiants fortement représentés à l'UQ sont moins présents, est également à considérer parmi les stratégies pour répondre aux besoins de demain.

¹⁶ Côté, Savard et Scarfone, 2017.

¹⁷ Bonin, Duchaine et Gaudreault, 2015.

Références

Bonin, Sylvie. « Des indicateurs de conditions de poursuite des études – Bilan de l'enquête ICOPE de l'automne 2016 », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, mars 2017.

Bonin, Sylvie, « Profil et persévérance des étudiants de première génération à l'Université du Québec », Université du Québec, juin 2013.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/etudiants_premiere_gen_uq_2011.pdf

Bonin, Sylvie, Sophie Duchaine et Marco Gaudreault, « Portrait socioéducatif des étudiants de première génération », Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération, Québec, 2015.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/portrait_epg_faits_saillants.pdf

Bonin, Sylvie; Girard, Stéphanie. « Enquête ICOPE 2016 – Rapport d'enquête », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, septembre 2017.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/rapport_enquete_icope_2016_vf_3.pdf

Bujold, Johanne avec la collaboration de Sylvie Bonin. « Les conditions de réussite au baccalauréat dans le réseau de l'Université du Québec. Une analyse des données de l'enquête ICOPE 2001 », Université du Québec, mai 2010.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/rapport_analyses_icope_2001.pdf

Côté, Jean-Guy, Simon Savard et Sonny Scarfone. « Le vieillissement de la population et l'économie du Québec », Montréal, Institut du Québec, 2017.

https://www.institutduquebec.ca/docs/default-source/recherche/9288_vieillissement-population_fr-br.pdf?sfvrsn=2

Duchaine, Sophie; Gagnon-Paré, Marie-Ève; David-H Mercier et Céline Poncelin de Raucourt. « Parce que le Québec a besoin de tous ses talents – Proposition en vue d'une stratégie nationale de participation aux études universitaires », Université du Québec, décembre 2013.

https://www.uquebec.ca/communications/documents/UQC-Quebec_ses_talents-complet.pdf

Kamanzi, Pierre Canisius; Doray, Pierre; Bonin, Sylvie; Amélie Groleau et Jake Murdoch. « Les étudiants de première génération dans les universités : l'accès et la persévérance aux études au Canada », *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, Vol. 40, No. 3, 2010, pp 1-24.

Office of Institutional Research and Planning, Queen's University. « 2017 NSSE National Project », mai 2018.

Pageau, Danielle et Johanne Bujold. « Dis-moi ce que tu veux et je te dirai jusqu'où tu iras. Les caractéristiques des étudiantes et des étudiants à la rescousse de la compréhension de la persévérance aux études. », Université du Québec, octobre 2000.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/Rapport_detaille_bac.pdf

Annexe A : Proportion d'étudiants canadiens au 1^{er} cycle à l'UQ selon diverses caractéristiques de leur projet d'études et leurs conditions de vie

Caractéristiques	EPGU	Non-EPGU
Interruptions d'études antérieures (sec., coll. ou univ.)		
Avoir interrompu des études antérieures	47 %	41 %
Principaux motifs d'interruption à l'université		
Difficulté à concilier études, travail et/ou famille	24 %	15 %
Manque d'intérêt pour le programme ou de motivation	31 %	40 %
Dernière fréquentation scolaire remonte à...		
Moins de 6 mois	54 %	65 %
3 ans ou plus	25 %	15 %
Diplôme le plus élevé visé par l'étudiant		
Certificat de 1 ^{er} cycle	11 %	4 %
Baccalauréat	58 %	50 %
Cycles supérieurs (DESS, maîtrise ou doctorat)	29 %	42 %
Activité la plus valorisée		
Les études	73 %	83 %
Le travail	23 %	12 %
Choix du programme et de l'établissement		
Intérêt pour le programme né en milieu de travail	31 %	20 %
Raison principale du choix de l'étab. : la proximité *	32 %	26 %
Si son étab. n'existait pas, n'aurait pas poursuivi ailleurs	25 %	15 %
Avoir des enfants sous sa responsabilité		
Étudiant-parent	27 %	14 %
Plus d'un enfant à charge (pour ceux qui sont parents)	69 %	58 %
Horaire des cours *		
Suivre ses cours surtout en soirée ou la fin de semaine	22 %	16 %
Lien avec l'emploi		
En emploi à plein temps lors des 5 dernières années	64 %	48 %
Occupation d'un emploi au moment de l'enquête	77 %	69 %
Travailler 20 hres/semaine ou moins (lorsqu'en emploi)	47 %	65 %
Travailler plus de 30 hres/semaine (lorsqu'en emploi)	35 %	21 %
Situation financière		
Juger sa situation financière précaire	40 %	35 %
Financer ses études par un emploi à plein temps	25 %	15 %
Avoir le soutien financier de sa famille	23 %	44 %
Mode d'habitation		
Habiter avec ses parents	27 %	39 %
Habiter avec des colocataires ou amis	12 %	17 %
Habiter avec conjoint et/ou enfants	45 %	28 %

* Excluant TÉLUQ.

Notes : Seules les caractéristiques ICOPE avec un écart d'au moins 5 points de pourcentage entre les EPGU et ceux qui ne sont pas de première génération universitaire (Non-EPGU) sont présentées dans le tableau.

Source : Enquête ICOPE 2016, Université du Québec.

Annexe B : Taux de diplomation après 6 ans des étudiants canadiens à l'UQ* au baccalauréat à temps complet selon certains facteurs de risque

Facteurs de risque (ou conditions de réussite)	EPGU	Non-EPGU
Sexe du répondant		
Femme	79 %	82 %
Homme	76 %	78 %
Diplôme antérieur de plus haut niveau		
DEC ou études universitaires	80 %	82 %
AEC, CEC, DES ou DEP	61 %	68 %
Âge du répondant		
20 ans ou moins	85 %	83 %
De 21 à 24 ans	74 %	79 %
25 ans ou plus	67 %	73 %
Avoir des enfants sous sa responsabilité		
Étudiant-parent	69 %	76 %
Aucun enfant	79 %	81 %
Nombre d'heures travaillées par semaine		
Ne travaille pas (0 heure)	76 %	81 %
De 1 à 20 heures	80 %	82 %
De 21 à 30 heures	77 %	76 %
Plus de 30 heures	71 %	60 %
Cote R (pour ceux admis sur la base d'un DEC)		
24 ou moins	71 %	75 %
De 25 à 27	82 %	85 %
28 ou plus	85 %	85 %
Dernière fréquentation scolaire remonte à...		
Moins d'un an	80 %	81 %
D'un an à moins de 3 ans	70 %	81 %
3 ans ou plus	68 %	72 %
Interruptions d'études antérieures (sec., coll. ou univ.)		
A déjà interrompu des études antérieures	71 %	76 %
Aucune interruption	81 %	82 %
Préparation aux études (autoévaluation)		
Très bonne ou excellente	81 %	83 %
Bonne	75 %	77 %
Faible ou mauvaise	59 %	69 %
Situation financière (autoévaluation)		
Aisée	84 %	82 %
Satisfaisante	81 %	83 %
Précaire	72 %	76 %
Valoriser davantage...		
Les études	78 %	81 %
Le travail ou les loisirs	71 %	67 %

Facteurs de risque (ou conditions de réussite)	EPGU	Non-EPGU
Se sentir limité dans ses apprentissages		
Problème de santé ou déficience fonctionnelle	67 %	67 %
Aucun problème de santé	79 %	81 %
Choix de l'établissement		
Définitif	80 %	83 %
Temporaire ou Ne sait pas	66 %	70 %
Choix du programme		
Définitif	80 %	83 %
Temporaire ou Ne sait pas	69 %	73 %
Intention face au diplôme		
Vouloir le diplôme du programme entrepris	79 %	83 %
Peut-être un autre diplôme ou suivre quelques cours	62 %	60 %
Prévoir cheminer sans trimestre d'interruption		
Aucun trimestre d'interruption prévu	79 %	82 %
Possibilité d'interruption ou Ne sait pas	61 %	60 %
Langue maternelle		
Français	79 %	81 %
Autre	63 %	74 %
Intérêt pour son programme d'études		
Grand ou très grand	79 %	82 %
Moyen, faible ou nul	63 %	69 %
Milieu de naissance de l'intérêt pour le programme		
Milieu scolaire	81 %	81 %
Milieu du travail	73 %	75 %
Autre milieu	72 %	81 %

* Excluant TÉLUQ.

Notes : Non-EPGU réfère aux étudiants qui ne sont pas de première génération universitaire.

Ce tableau ne couvre pas tous les facteurs de risque, mais plutôt une sélection pour permettre d'observer les différences de persévérance entre les deux groupes d'étudiants.

Acronyme des diplômes : diplôme d'études collégiales (DEC), attestation d'études collégiales (AEC), certificat d'études collégiales (CEC), diplôme d'études secondaires (DES) et diplôme d'études professionnelles (DEP).

Source : Enquête ICOPE 2016, Université du Québec.

Annexe C : Taux de diplomation après 6 ans des étudiants de première génération* au baccalauréat à temps complet selon le niveau de scolarité des parents et selon divers facteurs de risque

Facteurs de risque (ou conditions de réussite)	Secondaire	Collégial
Sexe du répondant		
Femme	76 %	81 %
Homme	73 %	79 %
Diplôme antérieur de plus haut niveau		
DEC ou études universitaires	77 %	82 %
AEC, CEC, DES ou DEP	57 %	64 %
Âge du répondant		
20 ans ou moins	85 %	84 %
De 21 à 24 ans	70 %	78 %
25 ans ou plus	66 %	69 %
Avoir des enfants sous sa responsabilité		
Étudiant-parent	66 %	73 %
Aucun enfant	76 %	80 %
Nombre d'heures travaillées par semaine		
Ne travaille pas (0 heure)	73 %	79 %
De 1 à 20 heures	78 %	81 %
De 21 à 30 heures	74 %	80 %
Plus de 30 heures	70 %	73 %
Cote R (pour ceux admis sur la base d'un DEC)		
24 ou moins	66 %	75 %
De 25 à 27	82 %	82 %
28 ou plus	83 %	86 %
Dernière fréquentation scolaire remonte à...		
Moins d'un an	78 %	81 %
D'un an à moins de 3 ans	65 %	75 %
3 ans ou plus	68 %	69 %
Interruptions d'études antérieures (sec., coll. ou univ.)		
A déjà interrompu des études antérieures	65 %	76 %
Aucune interruption	80 %	82 %
Préparation aux études (autoévaluation)		
Très bonne ou excellente	78 %	83 %
Bonne	72 %	77 %
Faible ou mauvaise	59 %	58 %
Situation financière (autoévaluation)		
Aisée	89 %	82 %
Satisfaisante	81 %	82 %
Précaire	66 %	77 %
Valoriser davantage...		
Les études	76 %	80 %
Le travail ou les loisirs	62 %	80 %

Facteurs de risque (ou conditions de réussite)	Secondaire	Collégial
Se sentir limité dans ses apprentissages		
Problème de santé ou déficience fonctionnelle	68 %	67 %
Aucun problème de santé	76 %	81 %
Choix de l'établissement		
Définitif	77 %	83 %
Temporaire ou Ne sait pas	64 %	67 %
Choix du programme		
Définitif	77 %	82 %
Temporaire ou Ne sait pas	64 %	72 %
Intention face au diplôme		
Vouloir le diplôme du programme entrepris	77 %	81 %
Peut-être un autre diplôme ou suivre quelques cours	54 %	68 %
Prévoir cheminer sans trimestre d'interruption		
Aucun trimestre d'interruption prévu	76 %	81 %
Possibilité d'interruption ou Ne sait pas	66 %	58 %
Langue maternelle		
Français	77 %	80 %
Autre	56 %	74 %
Intérêt pour son programme d'études		
Grand ou très grand	76 %	81 %
Moyen, faible ou nul	59 %	66 %
Milieu de naissance de l'intérêt pour le programme		
Milieu scolaire	78 %	83 %
Milieu du travail	67 %	81 %
Autre milieu	74 %	70 %

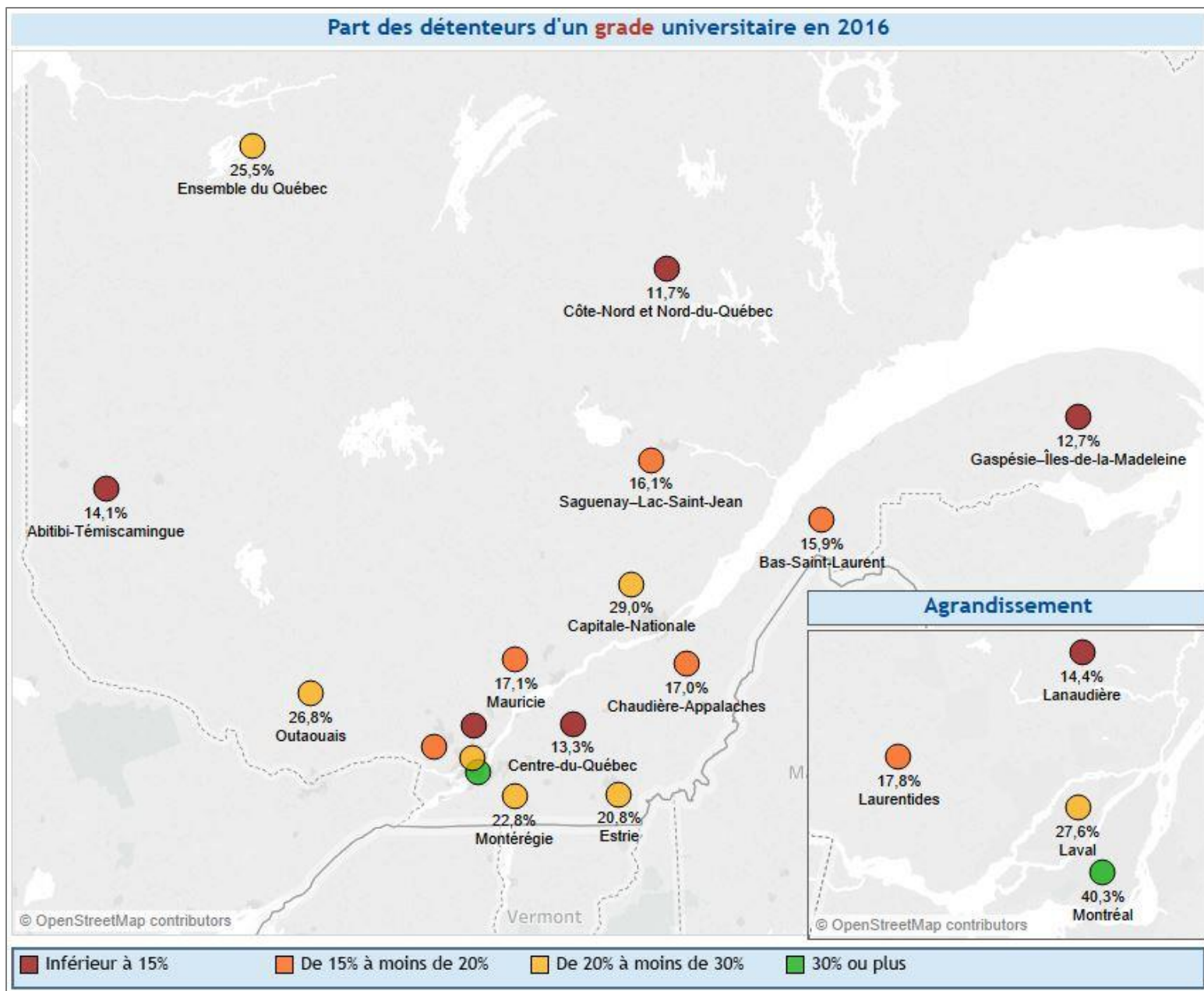
* Il s'agit des données des étudiants de première génération universitaire (EPGU) scindées en deux catégories : EPGU dont les parents ont au plus des études secondaires (programmes professionnels inclus) et ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales. Les données concernent uniquement les étudiants canadiens (TÉLUQ exclue).

Notes : Ce tableau ne couvre pas tous les facteurs de risque, mais plutôt une sélection pour permettre d'observer les différences de persévérance entre les deux groupes d'étudiants.

Acronyme des diplômes : diplôme d'études collégiales (DEC), attestation d'études collégiales (AEC), certificat d'études collégiales (CEC), diplôme d'études secondaires (DES) et diplôme d'études professionnelles (DEP).

Source : Enquête ICOPE 2016, Université du Québec.

Annexe D : Part de la population du Québec âgée de 25 à 64 ans qui détient un diplôme de grade universitaire en 2016



Source : Statistique Canada, Recensement de la population 2016, compilation spéciale, CO-1797, Tableau 1, adapté par l'ISQ, publié dans « Panorama des régions du Québec, édition 2018 ».